

# Léon Massol, ingénieur et bactériologue

Autor(en): **Cramer, Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences**

Band (Jahr): **34 (1977)**

Heft -: **Histoire de la médecine et des sciences naturelles à Genève = Zur Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften in Genf**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-521074>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Léon Massol, ingénieur et bactériologue

Par Marc Cramer

Le nom de Massol n'évoque, aujourd'hui, pour la plupart d'entre nous, que l'auteur d'histoires et de plaisanteries « hénaurmes », comme disait Flaubert, toujours drôles, mais d'un sel plus gaulois qu'attique. Massol était, en effet, très spirituel. Mais il a d'autres titres à notre intérêt que la réputation d'amuseur qui lui est restée. Il vaut la peine de rappeler les services trop oubliés qu'il a rendus à la science et à la santé genevoises.

Né en 1838 à Paris, dans les coulisses de l'Opéra d'une danseuse et de père inconnu... ou trop connu. En fait, aussi longtemps qu'a duré le Second Empire, Massol paraît bien avoir bénéficié d'une protection discrète, mais efficace. La question se pose donc de savoir qui était son père : le futur Napoléon III ? On l'a dit, mais les dates ne paraissent pas s'y prêter. Morny ? Peut-être, et c'est bien ce qui nous semble le plus probable.

L'enfant, puis le jeune homme reçut une éducation soignée et, quand il eut l'âge requis, put entrer à l'École Polytechnique. Notons en passant que, compte tenu des préjugés de l'époque, le fait, pour un garçon de naissance illégitime, d'entrer à Polytechnique était tout à fait exceptionnel et ne peut, sans doute, s'expliquer que grâce à de puissantes protections occultes.

D'une intelligence très vive, bourreau de travail, Massol sortit de Polytechnique « dans la botte », c'est à dire parmi les premiers, ce qui lui permit de choisir sa voie. Il choisit les chemins de fer qui recevaient sous le Second Empire le développement presque explosif que l'on sait. Massol entra comme ingénieur à la Compagnie du Nord ; rappelons encore que l'Empereur, lorsqu'il voyageait, exigeait que Massol fut présent sur la locomotive.

Il parcourut à la Compagnie du Nord, une carrière billante, ce qui lui permit, en 1887, d'obtenir le poste d'ingénieur en chef et directeur de la construction du chemin de fer de Genève à Annemasse. Cette voie devait appartenir à Genève, être construite conjointement par la Ville et la Compagnie du P.L.M. qui, plus tard, devait l'exploiter. Massol racontait : « La Ville de Genève a été très aimable pour moi ; elle savait que mon plus cher désir était de percer un tunnel, elle a construit une colline tout exprès pour me permettre de réaliser mon rêve » (il s'agit du petit souterrain de Frontenex). Au moment où la construction fut achevée, tous les débouchés en France pour Massol étaient fermés en raison de la chute de l'Empire ; la situation n'était pas brillante pour lui.

Organiste de talent, il gagnait les quelques sous nécessaires à son entretien en tenant l'orgue, tour à tour, éclectiquement, à l'Eglise et au Temple de Carouge. Il disait : « Si le pasteur m'embête, je lui fiche une polka ».

Le reste du temps, bohème assez minable mais toujours gai, charmant et amusant, il traînait dans les rues et les cafés. Sa bonne étoile lui fit rencontrer un autre bohème de valeur, Auguste Reverdin. Reverdin n'a pas été long à s'apercevoir de la valeur de l'homme ; avec sa bonté coutumière, il lui proposa de venir vivre chez lui, « marmिताlement » comme il disait.

Massol fut ainsi amené à partager la vie de la petite clinique qu'avaient montée les cousins Jaques-Louis et Auguste Reverdin à la rue de Carouge. Il s'enthousiasma pour le microscope, les recherches microscopiques et les toutes récentes théories pastoriennes. Mais il ne tarda pas à s'apercevoir que pour accomplir un travail utile, il lui manquait des connaissances de base. Auguste Reverdin, toujours bon et généreux, lui facilita financièrement les choses pour qu'il pût faire un séjour d'études à Paris.

Massol n'hésita pas à cinquante ans à se rasseoir sur les bancs de l'école et se mit à travailler d'arrache-pied chez Cornil et à l'Institut Pasteur. Peu d'hommes, semble-t-il, seraient capables de déployer une telle énergie. Il réussit, d'ailleurs, si bien cette initiation tardive à la nouvelle science qu'était la bactériologie que, quelques années plus tard, il rentra à l'Institut Pasteur, mais, cette fois, comme l'un des administrateurs.

Armé de ses nouvelles connaissances, Massol revint à Genève ; il importait de l'y accueillir et de l'y retenir. Il fallait lui trouver une place et ce n'était pas facile : n'étant pas médecin, il ne pouvait recevoir une chaire à la Faculté de médecine, il ne pouvait pas non plus faire partie de la Société médicale.

Anticipons un peu pour indiquer les solutions trouvées : l'Université créa pour lui la première chaire de bactériologie, mais à la Faculté des sciences et non pas à celle de médecine. Quant à la Société médicale, elle se tira d'affaire de manière élégante : ne pouvant, statutairement, l'accueillir comme membre ordinaire, puisqu'il n'était pas médecin, elle le nomma d'emblée « membre honoraire », titre ordinairement réservé à ses anciens membres retraités après une carrière remarquable.

Dès le retour de Massol à Genève, Alfred Vincent, Conseiller d'Etat, lui fit une place au Bureau de Salubrité et fit organiser pour lui un petit laboratoire dans le « Cavalier Micheli » au haut du jardin des Bastions, bientôt complété par des écuries et des clapiers destinés aux animaux servant à la préparation des sérums.

Là, Massol exerça pendant vingt ans une activité intense : il examinait inlassablement les échantillons qui lui étaient soumis par les médecins, enchantés de

trouver là pour établir leurs diagnostics, des ressources que bien des villes plus importantes ne possédaient pas encore. Il se dépensa en une foule de recherches diverses.

Nous ne pouvons citer toutes ses publications et nous devons nous borner à citer quelques uns de ses travaux les plus importants : Il a dirigé plusieurs thèses ; il a introduit à Genève et étudié à fond le «kisselo mleko», lait caillé bulgare encore inconnu en Europe occidentale et dont nous connaissons aujourd'hui la vogue, sous le nom de «yoghourt». – Il a analysé l'eau du lac et a pu conclure que Genève disposait de l'eau potable la plus pure du monde. Tempora mutantur. – Surtout, il a initié notre corps médical aux détails des théories microbiennes, alors toutes récentes ; sa conférence à la Société médicale sur «La déviation du complément» (malheureusement perdue) a suscité d'unanimes applaudissements, fait exceptionnel dans ce cercle.

Le succès le plus retentissant et le plus remarquable de Massol a, sans doute, été la guérison, qui parut presque miraculeuse, de Madame Patry. La malheureuse, au dernier terme d'une grossesse, avait été atteinte de la diphtérie ; le Dr Patry voulut obtenir le serum antidiphtérique que Massol avait préparé sur les indications toutes récentes de Roux et de Behring. Massol hésitait à le donner : il était pratiquement sûr de son sérum, mais n'avait pas encore eu le temps de le tester ; il finit par se laisser convaincre disant : «Si Madame Patry meurt, tant pis, mais mon sérum est foutu». Madame Patry guérit et Massol, à raison, fut porté aux nues.

En 1908, la mort d'Auguste Reverdin porta un coup terrible à Massol ; son ami d'élection, sa seule famille en quelque sorte, disparu, il sembla à Massol qu'il n'avait plus de raison de vivre. Il traîna encore quelques mois et mourut l'année suivante.

Nous ne saurions abandonner Massol sans citer la conclusion de l'article nécrologique qu'Hector Maillart lui a consacré dans la *Revue médicale de la Suisse romande* :

«Chez Massol, il y avait des qualités morales de premier ordre : conscience scrupuleuse, bonté foncière, franchise, horreur de toute hypocrisie ; c'est ce qui explique les chaudes amitiés qu'il a suscitées, plus précieuses encore pour lui que la sympathie naturelle de tous ceux qui l'approchaient. Comme figure originale de la Genève contemporaine, il avait une place à part et sa disparition laissera un vide qui ne sera pas comblé.»

Nous sommes loin de la figure d'amuseur assez peu distingué qui lui est faite aujourd'hui !

*Summary*

Biographical sketch dealing with the personality and the original scientific career of the bacteriologist Léon Massol.

Dr. Marc Cramer †  
Musée d'histoire des sciences  
128, rue de Lausanne  
1202 Genève